

MUNIBE	36	91-97	SAN SEBASTIAN	1984	SOCIÉTAD DE CIENCIAS ARANZADI
--------	----	-------	---------------	------	-------------------------------

Les cromlechs d'Apatesaro I et I^{bis} (Compte rendu de fouilles)

JACQUES BLOT*

Lors de nos prospections systématiques de 1968-69 en Basse Navarre, nous avons eu l'occasion d'identifier de nombreux vestiges protohistoriques. Ceux de la région d'Apatesaro et d'Okabé furent publiés en 1972 (1).

a) *Situation*

Ces monuments sont édiés sur une longue croupe accolée au flanc N.O. du mont Okabé. Cette montée en pente douce est empruntée par une importante piste pastorale qui draine les régions du col d'Irau ou du vallon d'Artxilondo et de la trouée d'Egurgi, accédant ainsi aux hauts pâturages d'Okabé, et à sa célèbre nécropole protohistorique.

— Coordonnées:

En bordure Est de la piste de transhumance.
Carte IGN 1/25.000. Saint-Jean-Pied-de-Port
7-8: 317, 875-88, 875.
Altitude 1.130 m.
Commune de Lecumberry.
Parcelle E n.º 76, zone III.
Lieu dit Apatesaro.

b) *Contexte géographique et archéologique*

Situé en pleine région d'Iraty, au coeur des massifs montagneux du Pays Basque de France, le vaste pâturage du plateau d'Okabé, et ses voies d'accès, occupent une place absolument privilégiée tant du point de vue géographique qu'archéologique.

Ceci peut être souligné par la seule évocation de la densité du réseau des antiques voies de transhumance au voisinage immédiat, (sans parler de la toute proche "Voie Romaine" des ports de Cize): pistes de crête du Mont Errotaté à l'Ithurramburu, pistes des pâturages d'Irau et d'Artxilondo, pistes des hautes crêtes d'Irati (du pic d'Orhi au pic de Bohocortia). Ces pâturages et ces pis-

tes reposent sur l'échine des Pyrénées Atlantiques dont l'altitude très modérée permet de nombreux points de franchissements: port d'Ibanêta, col de Bentarte, col d'Arnostegi, d'Iropile, d'Errozaté, passage d'Egurgi, port de Larrau, etc... Dès lors, il n'est pas étonnant de compter un grand nombre de vestiges protohistoriques pour l'ensemble ainsi évoqué au centre duquel domine Okabé: 9 dolmens, 63 tumulus, III cromlechs, 232 tertres d'habitats (2).

c) *L'ensemble archéologique d'Apatesaro*

Sans vouloir se comparer à la richesse d'Okabé avec ses vingt-six monuments, le site d'Apatesaro n'en présente pas moins huit vestiges dont nous avons déjà publié une partie (1), l'autre, inédite, étant décrite ci-après.

- Les cromlechs d'Apatesaro I et I bis qui font l'objet de la fouille de sauvetage.
 - Le cromlech d'Apatesaro II, à 90m au N.O.
 - Les Tumulus d'Apatesaro III et IV, à environ 200 m au Nord.
- Plus récemment, nous avons identifié trois autres cercles à 140 m au N.N.E. d'Apatesaro I sur un terrain légèrement en pente vers l'Est, et en contre bas de la piste pastorale:
- Apatesaro V: petit tumulus de 5 m de diamètre et 0 m 30 de haut, avec une dizaine de pierres périphériques.
 - Apatesaro VI à 2 m à l'Est. Petit cercle de pierres de 5 m de diamètre, en grande partie enfoui dans le sol et peu visible. Au centre, une grande pierre, allongée en direction E.O., de 1 m 60 de long et 0 m 25 d'épaisseur en moyenne.
 - Apatesaro VII. A 13 m au N-N.E. du précédent. Cercle de 5 m de diamètre, pierres peu visibles. Il existe encore, probablement, deux autres vestiges à quelques mètres au Sud, mais ils sont difficiles à identifier.

* Centre de Documentation Archéologique d'Arthous. Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Villa Gueroctz. 64500 Saint-Jean-de-Luz.

(1) BLOT J. "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (III). Cromlechs de Basse-Navarre et Tumulus". Bulletin du Musée Basque, 2ème trimestre 1972, n.º 56, p. 58 et 74.

(2) BLOT J. "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (IV). Bulletin du Musée Basque. 1972, n.º 58, p. 162.

BLOT J. "Le Tumulus cromlech d'Ugatze". Compte rendu de fouilles. Bulletin du musée Basque 1974, n.º 66, p. 185. Munibe 1979, n.º 3-4, pp. 139-150.

BLOT J. "Les vestiges protohistoriques de la "Voie Romaine" des Ports de Cize. Bulletin du Musée Basque, 1978, n.º 80.

d) Conditions de la fouille

Le développement récent du réseau routier de montagne, indépendamment de ses indiscutables avantages, permet aussi un afflux de visiteurs pas toujours animés des meilleures intentions (3), qu'il s'agisse d'ignorance ou de cupidité. Ainsi, le cromlech Apatesaro I avait déjà été l'objet de dégradations au cours des années 79 et 80. Ces excavations, bien que soigneusement retouchées par nos soins, justifiaient une étude dans les meilleurs délais. Nous avons eu aussi notre attention attirée par une légère surélévation du sol à environ 4 m au N, au beau milieu de la piste des jeeps. Quelques blocs de pierre, au centre, avaient déjà été bouleversés par ces véhicules. Un léger décapage a progressivement mis en évidence ce deuxième monument: Apatesaro I bis (photo 1).



Photo 1. Vue d'ensemble du chantier de fouille. Au premier plan Apatesaro I bis qui était entièrement enfoui dans le sol - Au second plan: Apatesaro I - vue prise du Nord - A l'extrême droite, excavation d'un carré témoin.

CROMLECH D'APATESARO I

A) TECHNIQUE DE LA FOUILLE

Aidé d'une équipe d'amis (4) bien habitués à ce travail, nous avons pu pratiquer cette fouille de sauvetage dans les meilleures conditions, et par un temps très favorable, au cours de la dernière semaine d'août 1981.

Mise à jour du péristalithe

Avant les travaux, le cromlech d'Apatesaro I se présentait sous la forme d'un cercle de pierres

(3) BLOT J. "Le cromlech d'Okabé n.º 6". Compte rendu de fouilles. Bulletin du Musée Basque 1978, n.º 79. Munibe 1977, n.º 1-2, pp. 77-96.

(4) Nous tenons à remercier tout spécialement les membres de l'Association Lauburu, ainsi que Messieurs Ch. Sauvé et J. Cl. Leusseulin, pour leur aide aussi efficace que sympathique, et M. R. Arambourou pour ses précieux commentaires.

de 5 m de diamètre délimité par une quinzaine de grandes dalles plus ou moins basculées, vers l'extérieur en général, et par une dizaine de blocs de taille beaucoup plus modeste disposés à la face interne des précédentes (photo 2).

Dans un premier temps, nous avons procédé au dégagement des éléments de la couronne périphérique réalisant ainsi une tranchée circulaire d'environ 1 m de large pour une trentaine de centimètres de profondeur (niveau du paléosol très résistant). Un deuxième cercle de blocs plus petits, interne aux grandes dalles, est apparu à environ 4 cm sous le niveau actuel du sol.

La région centrale

Dès le début, nous avons ménagé, pour l'étude stratigraphique d'ensemble, une banquette témoin orientée suivant un diamètre N.E.S.O., d'un mètre de large, afin d'y inclure la plus grande partie de la zone centrale. Puis, tout l'espace compris entre la tranchée circulaire et ce témoin a été décapé en couches minces, jusqu'au paléosol. En dernier lieu, la banquette témoin a, elle aussi, été arasée, mettant au jour un petit cercle central, en pierres.

Enfin, on a pratiqué, à l'extérieur du monument, l'excavation d'un carré témoin de 1 m de côté, jusqu'au paléosol, pour étude stratigraphique comparative.

Toutes les terres évacuées ont été remises en place à l'issue de la fouille afin d'essayer de protéger ce cromlech des dégradations humaines ou climatiques, et de redonner au site son aspect primitif.



Photo 2. Apatesaro 1. Avant les travaux - Le cromlech domine (au fond) le vallon d'Artxilondo et le passage d'Egurgi.

B) RESULTATS DE LA FOUILLE (photo 3)

1. La couronne périphérique ou péristalithe (photo 4, fig. 1 et 2)

a) Le cercle extérieur

Il mesure 5 m de diamètre, et est très régulier. Il est constitué de grandes dalles en grès poudingue, certaines d'entre elles pouvant atteindre 1 m de haut, 0 m 50 de large et 0 m 20 d'épaisseur. Elles s'enfoncent à 0 m 30 sous terre, mais ne pénètrent que très peu (une dizaine de centimètres au maximum) dans un paléosol caillouteux, formé de petits blocs de grès délités, fragmentés. Cet éboulis de pente concassé plus ou moins sur place, offre un obstacle tel que ces grandes dalles n'ont jamais été bien solidement érigées. Quoique les constructeurs aient tenté de consolider leur équilibre par une ou deux pierres disposées contre la face externe de leur base, elles ont néanmoins souvent basculé vers l'extérieur du cercle. On remarquera que, dans l'ensemble, le secteur Nord présente des dalles jointives alors qu'au Sud elles paraissent moins contiguës. Il semblerait y avoir au S.E., couchée à même le sol, une dalle surnuméraire (?). Enfin, si certaines d'entre elles paraissent assez régulières, rectangulaires, il ne semble pas qu'elles aient été véritablement taillées, tout au plus grossièrement épannellées.

b) Le cercle intérieur

Concentrique au précédent, il est formé de deux ou trois assises de blocs de grès de la taille d'un pavé, très irrégulièrement disposés tantôt les uns sur les autres, tantôt simplement contigus. Il est difficile de dire si cette irrégularité est intentionnelle ou non. Ces blocs ont été mis en place après le cercle extérieur, mais contrairement à ces



Photo 3. Apatesaro 1. Vue prise de l'Est.



Photo 4. Apatesaro 1. Vue partielle du péristalithe (secteur N.). On distingue très bien la couronne interne de petits blocs.

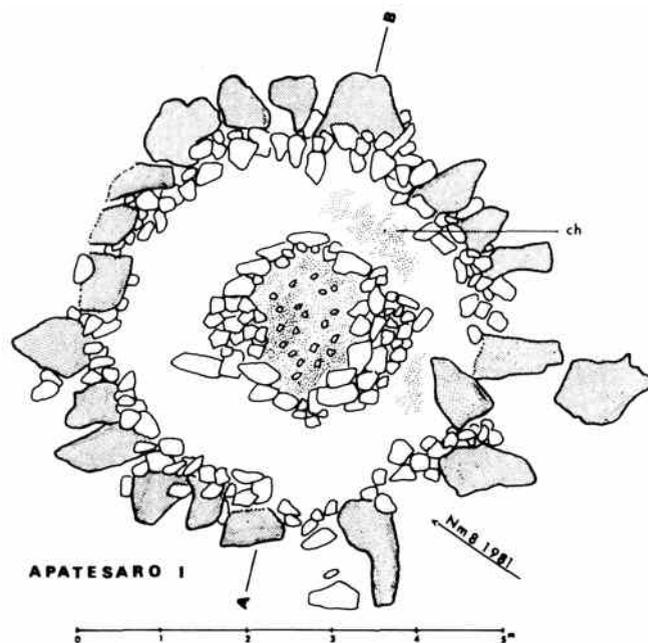


Figure 1. Apatesaro 1. Vue en plan. Grandes dalles périphériques en grisé Chicharbons de bois (en pointillé au centre, et entre centre et couronne périphérique).

dalles périphériques, ils n'atteignent pas le paléosol dont ils restent séparés par une couche de terre de 7 cm d'épaisseur.

2. La zone centrale (photo 5, fig. 1)

Au centre du monument apparaît une nouvelle couronne de 2 m de diamètre, constituée de blocs aux dimensions sensiblement identiques à ceux de la couronne périphérique interne, et comme eux, très inégalement disposés. Sept centimètres de terre les séparent aussi du paléosol.

Il semblerait qu'au S.E. et au N.O. deux petits amas aient été symétriquement aménagés sans que la fouille y ait cependant décelé quoi que ce soit de particulier.

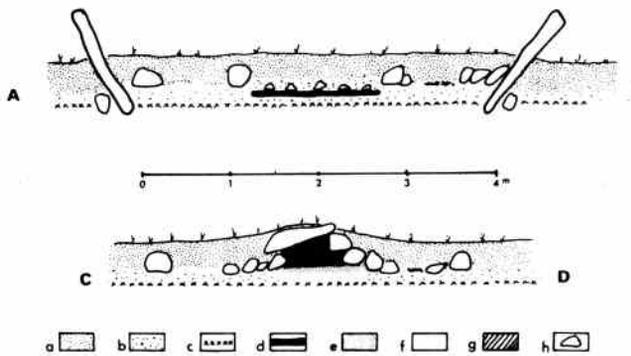


Figure 2. En A. B.: Apatesaro 1 - coupe frontale suivant l'axe AB (cf. fig. 1) En C. D.: Apatesaro 1 bis - coupe frontale suivant l'axe CD (cf. Fig. 3).

a: terre végétale - b:terre marron foncé, légèrement argileuse - c: paléosol - d: dépôts de charbons de bois - e: terre très foncée, noirâtre, légèrement argileuse - f: terre beige claire, argileuse - g: poterie - h: pierres.



Photo 5. Apatesaro 1. Le cercle central contenant une zone charbonneuse très noire.

3. La stratigraphie

a) A l'intérieur du cercle central (fig. 2)

De la superficie à la profondeur, on note successivement 1, couche d'humus contenant les racines du gazon sur environ 19 cm d'épaisseur.

2. Très fine couche de terre (5 cm) marron foncé, très légèrement argileuse, dans laquelle on note de nombreuses petites pierres de quelques 3 à 4 centimètres qui ont été disposées en une seule assise sur la couche sous-jacente.

3. Sur 2 cm, terre très noire, contenant de volumineux fragments de charbons de bois. Ils ont été recueillis pour datation au C_{14} et étude dendrologique.

4. On retrouve sur 4 centimètres, la même terre marron foncé que dans la couche 2.

5. Enfin, le paléosol caillouteux constitué de fragments de grès disjoints et délités.

La couche 3 s'étend à la totalité de l'intérieur

du cercle central, mais ne dépasse pas les limites de celui-ci. Les amas de charbons de bois sont plus abondants dans les secteurs Nord et Sud.

b) Stratigraphie entre cercle central et couronne périphérique

Beaucoup plus simple puisqu'on ne trouve que la couche d'humus (1) sur environ 23 cm et la couche (2) marron foncé, de 7 cm d'épaisseur, sur laquelle reposent les blocs de la couronne périphérique interne. A signaler en particulier dans les secteurs Sud et Est quelques petits amas de charbons de bois visibles à la surface de la couche (2), soit à 23 cm de profondeur (fig. 1).

c) Stratigraphie du carré témoin

Environ 2 cm de terre végétale (couche 1) recouvrent 4 à 5 cm de terre marron foncé (type couche 2).

4. Le mobilier

Il n'a pas été trouvé le moindre mobilier (éclats de silex, fragments de céramique, perles, débris métalliques, etc...).

C) INTERPRETATION DES RESULTATS

1. Les problèmes posés

Le fait que les pierres de la couronne périphérique interne et celles du cercle central reposent sur une même épaisseur de terre au-dessus du paléosol suggère qu'elles ont été placées au même moment sur un sol dont la seule couche superficielle d'humus, très meuble, avait été décapée. Il est par contre probable que la zone à l'intérieur du cercle central a été nettoyée sur environ 3 à 4 cm supplémentaires pour recevoir le dépôt de charbons de bois; la présence de ces derniers, mais l'absence de toute sole de terre rubéfiée en place, indique, comme pour les autres monuments de ce type que nous avons étudiés jusqu'ici, que le foyer rituel d'incinération s'est trouvé à quelque distance du "cromlech".

L'absence de mobilier peut être interprétée comme le fait que le rituel n'exigeait aucun dépôt particulier, ou que l'extrême pauvreté des bergers de cette époque ne leur permettait que rarement ce luxe.

2. Essai de reconstitution du rite funéraire

Comme à l'habitude, c'est avec les plus extrêmes réserves que nous essaierons d'ébaucher ce qu'a pu être le rituel suivi.

Une fois choisi le lieu, selon des critères précis

(le long de la piste de transhumance, vue sur l'horizon et la vallée en contrebas, etc...), il a été procédé à un décapage de la terre végétale sur une aire circulaire de 5 m de diamètre. Travail facile, ne nécessitant que des instruments primitifs (omoplate de bovin?). Vraisemblablement, l'incinération du défunt a été pratiquée à courte distance. Les grandes dalles et blocs de grès prélevés dans le pointement rocheux, très visible à une centaine de mètres au Nord, ont été enfoncés dans le sol et calés à leur base. La couronne périphérique interne, bien qu'ensuite simplement posée sur le sol décapé, aura cependant un rôle de soutien évident puisque les grandes dalles basculeront surtout vers l'extérieur; et c'est dans le même temps et au même niveau que seront disposées les pierres du cercle central. Un décapage un peu plus énergique a sans doute été effectué dans cette aire circulaire, sur laquelle on déverse quelques dizaines de poignées de charbons de bois prélevés sur le bûcher voisin, une fois terminée l'incinération. Quelques petits blocs de grès sont alors disséminés sur la couche charbonneuse, et l'ensemble ensuite recouvert par la terre végétale initialement décapée et mise de côté.

Il est assez probable, qu'une fois achevé, le monument devait présenter un aspect sensiblement identique à celui qu'il affecte de nos jours. En effet, deux phénomènes aux conséquences opposées vont s'exercer:

- D'une part, un mécanisme de soutirage: le monument est sur un sol légèrement en pente allant rapidement en s'accroissant vers le Sud, et le ruissellement des eaux de pluies va s'ajouter au tassement du sol.
- D'autre part, cependant, un phénomène de colluvionnement, dû à cette même pente, a pu créer un effet compensateur par apports de sédiments venus de régions en amont.

CROMLECH D'APATESARO I bis

A) CONDITIONS ET TECHNIQUE DE LA FOUILLE

Le décapage du terrain a donc commencé à titre de vérification au niveau du léger monticule pierreux dont des éléments avaient été bouleversés par le passage des jeeps.

C'est sous une très mince couche d'humus qu'est apparu, peu à peu, un amoncellement de blocs et, très vite ensuite, les éléments d'une petite murette circulaire entourant cet amas pierreux central dont les blocs ont ensuite été, un à un, retirés.

B) RESULTATS DE LA FOUILLE (photo 6)

1. La couronne périphérique (fig. 2 et 3)

Très simple; de petits blocs de grès de la taille d'un pavé, soigneusement arrangés les uns contre les autres, affectent une disposition d'ensemble circulaire (très exactement, un léger ovale: 3 m x 3 m 50). Dans les secteurs N.E. et N.O., on note des ruptures du cercle, dont on ne peut dire si elles sont volontaires ou accidentelles.

Les blocs sont, là aussi, séparés du paléosol caillouteux par une couche de terre marron clair de 7 cm d'épaisseur. Cette couche reste identique entre le cercle périphérique et l'amas pierreux central. Quelques amas de charbons de bois ont été trouvés dans les secteurs N.E. et N.O. Y aurait-il un rapport avec les deux brèches du pérystalithe? L'ensemble est recouvert par une quinzaine de centimètres de terre végétale.



Photo 6. Apatesaro 1 bis. Vue prise du Sud.

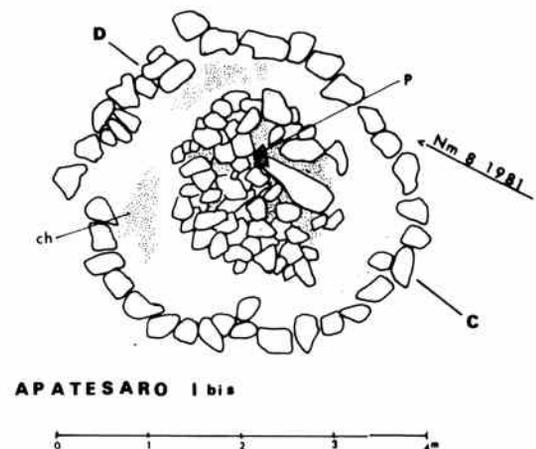


Figure 3. Apatesaro 1 bis -vue en plan - ch: charbons de bois (en pointillé sous l'amas pierreux central, et entre centre et couronne périphérique) - p: poterie.

2. L'amas pierreux central (fig. 2 et 3)

Il est grossièrement circulaire (environ 1 m 50 à 1 m 80 de diamètre) et présente une hauteur totale de 35 cm à partir du paléosol.

La stratigraphie peut se résumer comme suit, de la superficie à la profondeur:

1. La couverture pierreuse réduite à une seule assise à la périphérie, peut néanmoins présenter, par endroits, 2 ou 3 couches de blocs déposés sans aucun ordre. Une de ces pierres était particulièrement remarquable par son volume assez important, et sa forme en pain de sucre. Elle était couchée à la surface de l'amas pierreux, orientée selon un axe N.S.
2. La couche pierreuse recouvrait une épaisse strate de terre très noire (12 cm environ) très riche en fragments de charbons de bois, certains fort volumineux.

Eux aussi ont été recueillis pour datation au C_{14} et étude dendrologique. Cette couche contenait aussi trois gros fragments de poterie.

3. Puis 6 centimètres de terre brune, foncée, très légèrement argileuse.
4. Une couche argileuse beige claire, presque jaune, sur 7 cm.
5. Enfin, le paléosol caillouteux déjà constaté dans le monument voisin.

3. Le mobilier (fig. 4)

C'est dans la couche charbonneuse centrale très épaisse, à environ 4 cm sous l'extrémité de la pierre allongée signalée plus haut, qu'étaient enfouis les 3 fragments de poterie.

Ils s'adaptent bien les uns aux autres et reconstituent dans sa plus grande partie un fond de vase plat de 105 millimètres de diamètre qui a été étudié par le P^r Coffyn que nous tenons à remercier ici. Le départ de la panse est assez évasé sans qu'il soit possible de déterminer la forme de la poterie dans son intégralité. Le fond est curieusement mince au centre, mais avec renfort assez important à sa périphérie, comme cela se voit fréquemment au 2^{ème} Age du Fer (P^r Coffyn). Les cassures apparaissent comme très anciennes; aucun autre fragment n'ayant été trouvé par ailleurs, il est très probable que seule une partie d'un vase (volontairement?) brisé a été déposée.

La surface de cette céramique est très vacuolée et il est possible que le dégraissant ait été constitué d'éléments végétaux qui ont brûlé à la cuisson et laissé ces sortes d'emp/reintes (comme celle d'une petite graine qu'on note aussi au niveau de la cassure). Il ne semble pas qu'on ait lissé l'extérieur car ces empreintes eussent été

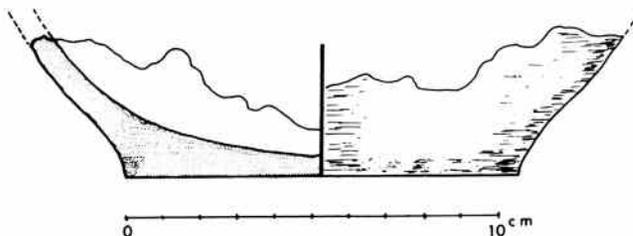


Figure 4. Le fond de vase - (Apatasaro 1 bis) - A noter: fond plat, avec amincissement en son centre, et renforcement à la jonction de la base et de la panse.

comblées. En dehors du dégraissant végétal, il existe aussi de très petits fragments de silice au sein de cette pâte. Celle-ci, insuffisamment cuite, est très noire à l'intérieur, brun ocre à l'extérieur, sur quelques millimètres d'épaisseur seulement.

Il s'agit d'un vase très rustique, fait main, très probablement selon la technique du colombin (on note, par endroits, un arrondi de la cassure assez évocateur). L'ensemble évoque donc une poterie du 2^{ème} Age du Fer (P^r Coffyn) mais sera soumise à une étude par thermoluminescence au Laboratoire du P^r Max SCHWOERER à Bordeaux.

C) INTERPRETATION DES RESULTATS

Comme dans le cas d'Apatasaro 1, les pierres de la couronne périphérique et celles de l'amas central étant séparées du paléosol par une même couche de 7 cm de terre, nous pensons qu'il n'y a eu, là encore, qu'un décapage superficiel de la terre végétale avant édification du monument: de même l'absence de terre rubéflée implique un foyer d'incinération à quelque distance. Quant à la poterie, elle semble bien avoir été déposée déjà incomplète.

La reconstitution du rite funéraire nous paraît, dès lors, très proche (au moins dans sa conception) de celle du monument voisin, à quatre remarques près:

- Absence de grandes dalles périphériques.
- Présence d'un amas pierreux important au lieu d'un simple semis de petits blocs, sur les charbons de bois, et pas de cercle central.
- La couche jaune argileuse sous le dépôt de terre charbonneuse pourrait avoir été rajoutée après un nettoyage complet, jusqu'au paléosol, du centre du monument.
- Enfin, la présence d'une poterie (même incomplète) confère toute son originalité à ce cromlech, très modeste par ailleurs. Il est fort rare de trouver une poterie (2 cas sur 19 monuments fouillés par nous), soit que ce matériel lourd et fragile ait été peu utilisé en montagne, soit que rien n'exigeât le dépôt d'une céramique (complète ou non) dans une sépulture...

CONCLUSION

Les "cromlechs" d'Apatesaro I et Ibis viennent compléter nos connaissances sur les cercles de pierres en Euskal-Herri. Ces monuments très simples nous paraissent moins des sépultures que de véritables "cénotaphes". Les dépôts de charbons de bois en quantité très modeste la plupart du temps avec absence quasi habituelle d'ossements calcinés, évoquent plutôt des gestes symboliques... comme les fragments de céramique. Ils correspondent à l'exécution de ce rituel d'incinération dont de nombreux exemples datés nous montrent qu'il a été pratiqué au cours du dernier millénaire avant le Christ (fin Age du Bronze. Age du Fer).

Les datations en cours apporteront d'utiles précisions à ce sujet, et, en particulier, sur le fait de savoir si ces deux cercles sont contemporains ou non. Leur proximité, leur similitude dans la réalisation ne doit pas nous incliner à de hâtives conclusions car, en la matière, proximité dans l'espace

n'est pas forcément synonyme de proximité dans le temps (par exemple, cromlechs d'Errozate (5)).

Sur un plan plus général, les résultats de l'ensemble des fouilles effectuées ces dernières années, nous font penser, comme nous le signalons par ailleurs (6), que les dénominations de "cromlechs", "Tumuluscromlechs" et Tumulus simples ne traduisent que des nuances d'ordre morphologique. Ces trois types de monuments ne seraient, en définitive, que de simples variantes du même rituel d'incinération, et tous plus constructions symboliques (au moins en ce qui concerne ceux déjà fouillés) que sépultures vraies.

P. S. Nous venons de recevoir les datations suivantes.
 Cercle Apatesaro I:
 Grif. n.º 5.728. 2.780 ± 90 soit 830 ± 90 avant J.C.
 Cercle Apatesaro Ibis:
 Grif. n.º 5.729. 2.590 ± 90 soit 640 ± 90 avant J.C.

(5) BLOT J. "Les cromlechs d'Errozaté". Compte rendu de fouilles. Bulletin du Musée Basque 1977, n.º 78, p. 167. Munibe, n.º 1, pp. 77-96.

(6) BLOT J. "Les rites d'incinération en Pays Basque durant la Protohistoire:

— Bulletin du Musée Basque 1979, n.º 86, p. 169.

— Munibe, 1979, n.º 3-4, pp. 219-236.

— "Les cercles de pierres ou "cromlechs" en Pays Basque de France. Revue de La Sociedad de Estudios Vasco. EUSKO- IKAS-KUNTZA - 1982.